

Marie-Hélène Froeschlé-Chopard et Guy Feynerol

avec la collaboration de J. Jobert et de D. Thiéry

# Images de montagne

**Villages, églises et chapelles  
des communes des « Monts d'Azur »**

Aiglun, Amirat, Andon, Briançonnet, Caille, Collongues, Gars, Le Mas,  
Les Mujouls, Saint-Auban, Sallagriffon, Séranon, Valderoure

Association « Histoire et culture en pays de Haute-Siagne »

**SERRE Editeur**



Site du village de Gars

## Gars

Deux vallées est-ouest, grossièrement parallèles, forment la commune de Gars. Le village se blottit au pied des barres rocheuses de la *montagne de Gars*, entre les deux vallées, à l'endroit où surgit une belle source vaclusienne.



Gars à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (carte de Cassini feuille n° 168)

La *Description de la Provence d'Achard* consacre à Gars une notice laconique :  
GARS, Diocèse de Glandèves, Viguerie de Grasse. On y compte un feu et près de 300 personnes.  
La Paroisse dédiée à S. Joseph, est desservie par un seul Curé à la nomination de l'Evêque Diocésain. Le Titulaire est N.D.  
Le sol est peu fertile, le territoire étant coupé par de hautes montagnes. La rivière d'Estéron baigne le pied du village...  
La chapelle de S. Joseph est à peu de distance du Village. Il y a un moulin auprès de la rivière, où les habitants de Mujoux viennent souvent faire moudre leur blé.

Les cartes géographiques du XVIII<sup>e</sup> siècle complètent cette maigre description en situant dans le paysage les chapelles rurales. Telle la carte de Cassini ci-dessus qui figure, à l'entrée du village, une chapelle Notre-Dame que ne signale pas Achard, et la chapelle Saint-Joseph assez éloignée, dans une situation comparable à celle du village, au pied de la montagne de Gars.

### Le territoire et l'église de Gars au Moyen Age

Le lieu de Gars est cité pour la première fois en 1125, date à laquelle l'abbaye de Lérins inféode aux chevaliers de Briançonnet un manse\* *in Agaz*. En 1158, les *castra\** de Briançonnet et de Gars sont inféodés aux chevaliers de Briançonnet par l'abbé Boson. Gars est donc dès cette époque un habitat fortifié. Au XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le *castrum* de Gars est plusieurs fois mentionné.

Mais, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, les hommes de Vita de Blois au service du comte de Savoie dans sa conquête des communes de la haute vallée de l'Estéron, partis de Thorenc, brûlent Gars. Au XV<sup>e</sup> siècle, le village est reconstruit, mais il abandonne son premier site, qui se trouvait probablement sur le rocher dominant l'église. Sans être « inhabité », Gars sort exsangue des épidémies et des guerres : en 1471, le village ne compte que 9 *larem foyentes\**. Les feux\* fiscaux, assiettes de l'impôt, oscillent au XV<sup>e</sup> siècle entre 1,5 et 1.

L'église de Gars est mentionnée en 1306, date à laquelle le prieur de Briançonnet « vend » au recteur de l'église Saint-Sauveur de Gars la moitié de certaines dîmes de ce lieu. Elle apparaît ensuite dans les listes des pouillés\* de 1351 et 1376.

Elle se trouve à l'extrémité du village actuel. On a découvert dans le secteur, soit près de l'église, soit au cimetière, un autel funéraire du III<sup>e</sup> siècle et deux bornes milliaires christianisées. La découverte de ces bornes renforce l'hypothèse de l'existence d'un réseau de voies antiques assez dense dans la vallée de l'Estéron. Ainsi, l'église proche d'une voie romaine garderait le souvenir d'une organisation antique.



Eglise de Gars au pied de la falaise. Façade ouest

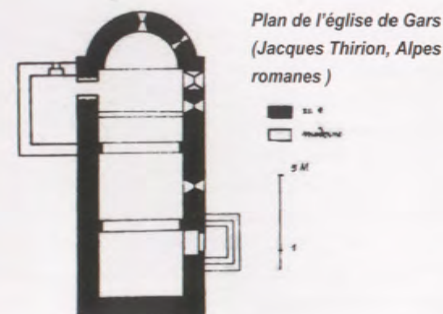


Eglise de Gars. Abside



Eglise. Vue de l'intérieur

Quoi qu'il en soit, cette église est surtout le vestige de la période médiévale de Gars. Elle est constituée d'une nef de trois travées, voûtée en berceau brisé et terminée par une abside couverte d'un cul-de-four en plein cintre. L'ensemble utilise un moyen appareil à joints fins qui se généralise à partir du milieu du XIIe siècle.



## Le développement du village

A partir du faible nombre d'habitants constaté à la fin du XVe siècle, la population augmente assez rapidement au siècle suivant. Lors de l'enquête du réaffouagement\* de 1607-1610, on dénombre 72 maisons et deux cent personnes de communion (ou trois cents selon les personnes interrogées). Ces maisons sont *ouvertes et sans deffance*, ce qui nous confirme que l'ancien village fortifié est abandonné, que le village construit le long du chemin au pied de la falaise, qui apparaît sur le plan cadastral établi au début du XIXe siècle, est un village reconstruit à l'époque moderne.



Gars dans l'ancien cadastre de 1835

Quelques portes témoignent du développement du village à partir du XVIe siècle.

Au début du XVIIe siècle, dans l'enquête de réaffouagement\* de 1607-1610, les consuls qui dirigent la communauté se plaignent de la petitesse du terroir et des récentes guerres :  
*Et outre ce que led(it) terroir est petit et sujet aux neges qui empêchent de nourrir*



Porte datée de 1593

quantité de bestail. Et qu'il est limitrophe des terres du duc de Savoie, subject à estre ravagé comme il a esté en ces guerres dernières, lors que la guerre estoit déclarée entre les princes.

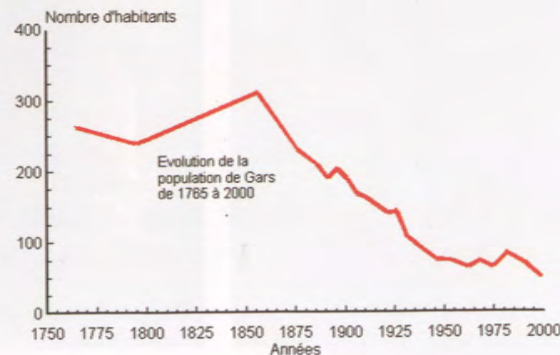
La meilleure description du village est donnée par Joseph Pascal, hôte (hôtelier) : *Le lieu de Gars est un pouvre petit lieu, planté contre une grande montagne de rouchers, et serré du cousté de midi par la rivière d'Estéron, laquelle leur emporte le peu de terre qu'ils ont. Estant led lieu assez sain et commode d'eaux arrosantes mais inutiles pour n'avoir du terroir pour l'employer... n'ayant aulcune foire, ains seulement ung peu de romérage\* le jour de st Sauveur, lequel n'apporte nul profict aud lieu.*

Un autre habitant, ménager et tisseur à toile, précise que pour la foire qu'il y a le jour de St Sauveur, ce n'est qu'un petit romérage dont le proffict ne vault du tout rien, despuis que la feste ne s'observe plus.



La belle fontaine de Gars. Source vauclusienne à l'entrée du village, près de l'église.

La pauvreté du village et la faiblesse de son commerce ressortent de ces textes, malgré la culture de la vigne qui offre quelques revenus aux habitants et la belle fontaine du village qui fait travailler un paroïr pour les draps. Sans doute explique-t-elle la stagnation de la population au cours des deux siècles suivants : 62 maisons en 1698, 64 en 1728, 59 en 1765, ce qui correspond à cette date à 263 habitants. Cette population ne progresse guère au XIXe siècle : partant de 240 habitants en l'an II, elle atteint son chiffre maximum de 311 en 1856 pour retomber à 230 en 1876 et se réduire régulièrement tout au long du XXe siècle pour aboutir à 50 habitants en 2004.



## L'église Saint-Sauveur

La stagnation ou la régression de la population expliquent que l'église médiévale ait toujours suffi aux besoins des habitants, et qu'elle n'ait été ni remaniée ni agrandie depuis sa construction. Au cours du XIXe siècle, on ne procède qu'à quelques menus travaux, dont l'ouverture, en 1868, d'une lunette sur le mur ouest.

Au début du XIXe siècle, en 1826, voici comment se présente le bâtiment et son décor :

Maître-autel : assez bien ; peu décoré.

Sanctuaire : assez bien.

Chœur : dans le sanctuaire.

Reliques : le buste de la ste Vierge ; à l'église des pénitents St Pancrace, ste Brigitte avec leurs reliques.

Chapelles et autels : deux autels. Le st Rosaire, st Antoine assez propres.

Images : des autels ci-dessus

Confréries : les pénitents blancs, la chapelle assez propre

Cloches et clocher : un petit clocher sur le mur avec deux petites cloches

Sacristie : derrière l'autel.

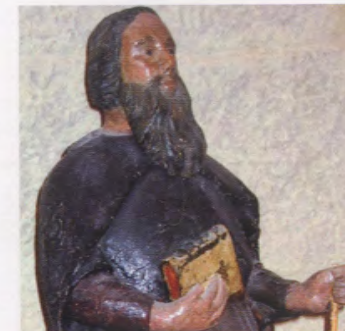
Titulaire ou patron : la transfiguration de notre Seigneur et saint Pancrace.

Nombre de Communians : 200 environ

Chapelles domestiques : pénitents blancs

Cimetière : en règle.

De ce décor qui est probablement encore celui du XVIIIe siècle, il ne reste presque rien aujourd'hui si ce n'est la statue de saint Antoine ermite en bois, actuellement dans la sacristie, qui décorait probablement l'autel Saint-Antoine disparu.



Statue de saint Antoine ermite. Le saint porte, outre la grande barbe qui le caractérise, tous ses attributs : la canne (qui a perdu sa forme de tau) et le livre (qui est ici fermé).



A la fin du XIXe siècle, il y a dans l'église trois autels munis de 3 statues, un buste, deux reliquaires. Mais le document ne fournit aucun nom si ce n'est *les reliques de saint Pancrace*.

En face de la rubrique « tableaux ou images », le curé se contente d'indiquer qu'il y en a trois. Ce chiffre, qui correspond au nombre d'autels, permet de supposer que ces tableaux décoraient les trois autels.

D'après l'inventaire de 1906, il semble qu'il ne reste qu'un vieux tableau représentant la *Transfiguration*.

Etant donné son sujet, ce tableau, imitation lointaine du registre supérieur de la célèbre toile de Raphaël (voir l'église des Sausses, au Mas) ne peut être que celui du maître-autel. Il est actuellement conservé dans la sacristie.



Tableau du maître-autel. La Transfiguration

Malgré le silence du commissaire à l'inventaire, le second tableau conservé dans la sacristie, devait aussi se trouver dans l'église, probablement sur l'autel de la Vierge.

C'est une assez belle peinture du XIXe siècle qui représente, non pas sainte Anne comme on le dit, mais une copie de la Vierge au Temple, dite *Mater Admirabilis* réalisée par Pauline Perdreau en 1844 à la Trinité-des-Monts (Rome). Image qui fit des miracles (voir Bruley Yves et Alain Rauwel, *La Trinité des Monts. Cinq cents ans de présence française à Rome*, 2001).

On dénombre aussi, en 1906, 14 tableaux du chemin de croix et deux tableaux représentant le cœur de Marie et le cœur de Jésus, tableaux récents qui ont été achetés par Mme Blancardi qui déclare les avoir remis provisoirement à la disposition de la fabrique\*.

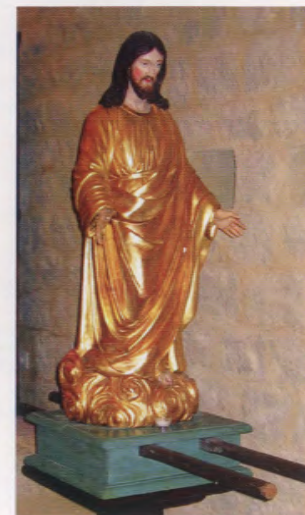
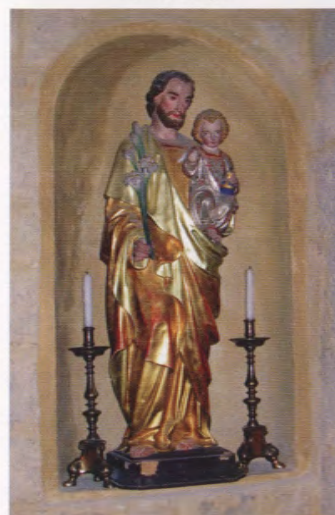
Dans des niches, se trouvent une statue en bois doré de la Vierge et une autre, en plâtre, de saint Antoine. Il y a aussi, non fixées au mur, celles du cœur de Marie en plâtre, de Notre-Dame



Tableau de Gars représentant la Vierge au Temple (XIXe siècle)



Saint Joseph



Saint-Sauveur. Statue processionnelle du titulaire de l'église

des Victoires en plâtre, de saint Joseph en bois doré, du Sacré-Cœur et de saint Marc en terre cuite et enfin, une statue de *st Sauveur* en bois doré.

Les statues de bois doré sont probablement les plus anciennes : elles représentent la Vierge, Joseph, le titulaire de l'église : saint Sauveur (curieusement assimilé à un saint d'après l'expression employée de *statue de saint Sauveur*). Elles ne paraissent guère remonter au-delà du début du XIXe siècle. Antoine excepté, les autres statues désignent des dévotions qui se sont diffusées plus tardivement.

*Mater Admirabilis*, fresque de Pauline Perdreau, 1844, la Trinité-des-Monts, Rome



Bannière de la Vierge  
Bannière de saint Pancrace



Dans la sacristie, le commissaire à l'inventaire relève encore en 1906 deux bannières de saint Pancrace et de la Vierge qui sont peut-être les mêmes que celles que nous avons trouvées dans la chapelle Saint-Pancrace au centre du village.

## La chapelle Saint-Pancrace

Cette chapelle Saint-Pancrace se trouve dans le village. Elle n'est pas citée dans la trop courte notice qu'Achard consacre à Gars. Elle n'apparaît pas non plus sur la carte de Cassini qui ne figure jamais les lieux de culte à l'intérieur des agglomérations. Construite à la sortie du noyau le plus ancien du village, elle date probablement de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle (tout près de la place où elle se trouve, une porte est datée de 1761). Le commissaire de l'inventaire de 1906 assure qu'elle était affectée au culte avant la Révolution. Toutefois, la date de 1823, inscrite sur le linteau de la porte d'entrée, pourrait bien être celle de sa construction. Assez grande, elle a une superficie de 88 m<sup>2</sup>.



Chapelle Saint-Pancrace : façade et fronton



En 1826, comme nous l'avons vu, l'église a pour patron saint Pancrace, et la chapelle semble correspondre à celle des pénitents blancs. C'est là qu'en 1906, se trouvent *deux fanaux en mauvais état et une grande croix en bois avec Christ en plâtre* qui peuvent être des vestiges de l'ancienne confrérie. Actuellement, subsistent contre les murs, entourant le maître-autel, quelques lanternes de pénitents. La statuette du fronton, représentant une Pietà, rappelle aussi les anciennes confréries de pénitents qui se plaçaient

sous la protection de Notre-Dame de pitié ou de la Sainte-Croix.

Toutefois, le culte de saint Pancrace remonte probablement dans ce village à l'Ancien Régime. On voit en effet dans la chapelle, non seulement un buste reliquaire du saint patron du village, mais aussi un ex-voto dans lequel un personnage agenouillé, en habit du XVIIIe siècle, rend grâce à Saint Pancrace de sa protection lors d'un naufrage.



Chapelle Saint-Pancrace. Ex-voto

Fanal de pénitent



On n'a de description de ce lieu de culte qu'en 1906. A cette date, il y a dans la chapelle un tableau scellé au mur, représentant *ste Brigide et st Pancrace*, une niche avec une statue en bois, et peu esthétique de *ste Brigide*, une autre niche avec un buste et dépourvu de tout caractère artistique de *st Pancrace*.

Le tableau qui orne actuellement le maître-autel correspond à celui qui est décrit en 1906.

Non daté, mais sans doute peint au XIXe siècle, il reproduit l'iconographie des retables anciens. Il présente trois personnages côte à côte et debout sur un sol carrelé dans lequel s'inscrit leur nom. Tous trois tiennent un livre d'une main et, de l'autre, présentent les attributs qui les caractérisent. Au centre, saint Pancrace, saint martyr, brandit la palme du martyr de la main droite. A sa droite, sainte Brigid, dont l'iconographie se confond avec sainte Brigitte

de Suède, tient un coeur enflammé. A sa gauche, saint Jean-Baptiste présente l'agneau sur le livre scellé, dans une imitation naïve des tableaux de Brea. Au-dessus de tableau, se trouve l'inscription suivante :

*Divi pancratii martyrio  
Illustratur phrygia  
Et in hoc loco illius  
Veneratur memoria  
MDCCCLXIX*

Cette inscription de 1869 n'est peut-être guère postérieure au tableau qu'elle couronne.



Buste reliquaire de saint Pancrace

Le buste reliquaire de saint Pancrace, jeune homme tenant la palme du martyr, est un buste processionnel. Il trône près du maître-autel.



Chapelle Saint-Pancrace. Tableau du maître-autel

Aujourd'hui, de part et d'autre du maître-autel et de ce tableau, il y a toujours deux niches. Mais elles renferment à présent les statues de saint Antoine ermite avec le cochon à ses pieds (en plâtre) qui provient de l'église, et une statue de bois d'une Vierge couronnée vêtue d'une robe décorée de fleurs de lis et ouvrant les bras.



Chapelle Saint-Pancrace.  
Statue de la Vierge





## La chapelle Notre-Dame

Gars avait deux chapelles rurales en 1906 : Notre-Dame, à l'entrée du village, sur la route de Briançonnet, et Saint-Joseph plus éloignée.

La chapelle Notre-Dame est un petit lieu de culte (37 m<sup>2</sup> d'après les inventaires de 1906) à l'entrée du village. Elle occupe une petite éminence en bordure de l'ancien chemin menant à Briançonnet. Au-dessus de son autel en maçonnerie, se trouvait, au début du XXe siècle, un grand tableau (1m x 0,80) en mauvais état et représentant la *ste Vierge scellé au mur*.

Aujourd'hui, la chapelle est un hangar utilisé par le comité des fêtes. Mais son tableau est conservé dans l'église.

Ce tableau représente une Vierge de Miséricorde, manteau largement ouvert par deux anges, sous lequel s'abrite le peuple des fidèles : à droite de Marie, les clercs, conduits par le pape, des dignitaires de l'Eglise; à gauche de la Vierge et à droite du tableau, les laïcs, conduits par l'empereur, un roi et, curieusement, un religieux vêtu d'un manteau blanc, vêtement caractéristique de l'ordre de la Merci fondé par Pierre Nolasque et Raymond de Penyafort pour la rédemption des captifs détenus aux mains des Barbaresques.

Le thème de la Vierge de Protection est abondamment illustré au début du XVIe siècle en Provence orientale par les retables de Brea dont on a un exemple dans la commune limitrophe de Briançonnet. On le retrouve souvent dans les tableaux du Rosaire du XVIIe siècle. Il est repris ici.

Mais le tableau montre aussi l'influence de la gravure de Peeter de Jode (vers 1600), illustrant le thème de *Notre-Dame de la Merci* (ce qui explique la présence sur la toile d'un religieux mercédaire). Certes le tableau, de facture naïve, n'est pas fidèle à la gravure: Marie ne porte pas l'écusson aux armes d'Aragon ; elle n'a pas, à ses pieds, les chaînes brisées des captifs rédimés et Dieu le père n'apparaît pas dans les nuées. Mais la Vierge aux bras largement ouverts, les anges tenant le manteau protecteur, le pape et l'empereur agenouillés ont les mêmes gestes dans le tableau et la gravure qui a certainement servi de modèle.



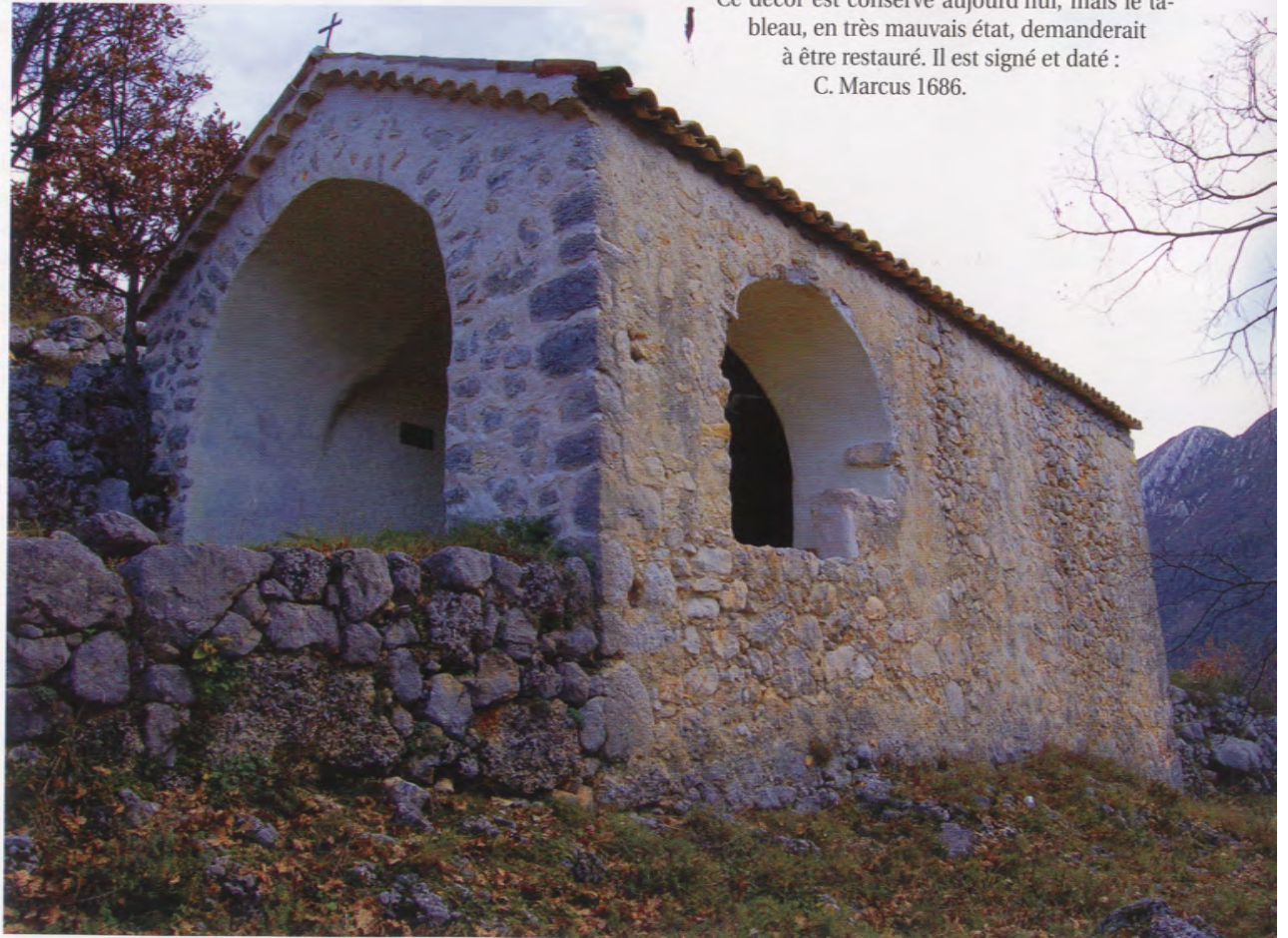
Notre Dame de la Merci par Peeter de Jode  
(vers 1600) Paris, BNF



Gars. Vierge de Miséricorde

A Venanson, au chevet de la chapelle des pénitents noirs sous le titre, justement, de Notre-Dame de la Miséricorde, la région offre un autre exemple de copie plus exacte de la gravure de Peeter de Jode (voir Charles Astro et Luc Thevenon, *La peinture au XVIIe siècle dans les Alpes maritimes*, Nice, 1985).

Chapelle Saint-Joseph



## La chapelle Saint-Joseph

La chapelle Saint-Joseph n'est guère plus grande que la précédente (52 m<sup>2</sup>). Elle est située à l'embranchement de deux anciens chemins : l'un allant à Saint-Auban ; l'autre vers l'Estéron (La Valette). Comme le rappelle une inscription à l'entrée, elle a été récemment restaurée grâce à la générosité des habitants de Gars (1999). Une croix de pierre blanche fut posée à cette occasion sur l'autel.

En 1906, elle comprenait, un péristyle et un autel en bois et maçonnerie surmonté d'un tableau de St Joseph mesurant 1m50 x 1, et fixé au mur.

Ce décor est conservé aujourd'hui, mais le tableau, en très mauvais état, demanderait à être restauré. Il est signé et daté :

C. Marcus 1686.



Signature du peintre

Excepté le personnage debout, à droite, il illustre la légende de la mort de saint Joseph et semble une lointaine copie, au moins pour les principaux protagonistes, du tableau de la mort de saint Joseph situé dans l'église de Tourrettes-sur-Loup. Le Christ y occupe le centre de la composition. De son bras droit, il aide Joseph à se dresser au-dessus de sa couche. De la main gauche, il lui montre les cieux, dans lesquels surgit Dieu le père au-dessus de nuées et de petits angelots qui s'apprêtent à accueillir le saint, couronnées en main. Près de Joseph et à son chevet, la Vierge, debout, le visage penché, croise les mains sur la poitrine. Aux pieds du mourant, un ange est agenouillé, mains croisées, dans un geste identique à celui de Marie. Symétrique de la Vierge, un saint personnage à droite du tableau remplace le second archange de la légende, présent sur la toile de Tourrettes-sur-Loup. Doigt pointé vers le ciel, il montre la scène au fidèle.



Chapelle Saint-Joseph de Gars. Tableau de l'autel peint par C.Marcus en 1686



Eglise de Tourrettes-sur-Loup. Autel Saint-Joseph

### Eglise paroissiale de Gars

